



Vue de l'exposition « Hannah Villiger : All the Lonely Things My Hands Have Done » chez Jean-Kenta Gauthier.

© Foundation THE ESTATE OF HANNAH VILLIGER. Courtesy Jean-Kenta Gauthier, Paris. Photo Fontaine Blanche Studio.

Hannah Villiger : All the Lonely Things My Hands Have Done

Hannah Villiger (1951-1995) a construit son œuvre photographique sur une exploration de son seul corps avec un appareil Polaroid couleur. Très vite, elle agrandira ses images, les réunissant parfois par blocs. Ces photos n'ont pas grand-chose à voir avec un autoportrait, le corps y est à la fois outil et matériau sculpté par le cadrage et la lumière. Hannah Villiger considérait d'ailleurs qu'elle faisait œuvre de sculpteur, et disait que la plus grande distance que pouvait saisir son appareil allait de sa main levée au-dessus de son crâne à la pointe de ses pieds. Régulièrement montrées dans des institutions, grâce notamment à la fondation qui porte son nom, ses œuvres sont, pour la première fois depuis sa disparition, montrées dans une galerie qui a choisi de représenter l'artiste. Cette première exposition a valeur de préambule et d'hommage à cette importante figure, et présente des œuvres de jeunesse très peu connues et une unique grande photo Polaroid. Celle-ci montre la main gauche d'Hannah Villiger appuyant le bout de ses doigts sur un miroir. La main se dédouble de chaque côté tandis que les doigts et leur reflet forment une cavité sombre. Sur le mur contigu ont été fixés sur deux colonnes huit dessins et aquarelles exécutés à Rome en 1974, à l'occasion d'une résidence. Ils reflètent des moments d'invention et de joie, s'enrichissent de remarques ou de sous-titres en plusieurs langues. On devine la stimulation de ce séjour dans une ville en pleine effervescence artistique, et l'influence notamment de l'arte povera. À plusieurs reprises, l'artiste dessine le contour de ses mains, un jeu d'enfants mis au service d'une exploration du monde intérieur et d'un questionnement sur le médium. Dans un dessin en particulier, deux doigts noirs de chaque côté d'une feuille presque uniformément blanche suggèrent que celle-ci est tendue vers nous par les mains de l'artiste. Une autre pièce, photographique celle-là et réalisée au Canada la même année, montre la séquence de dépeçage d'un arbre, entre performance et art conceptuel. Et, dans un même esprit, une vitrine abrite 28 ramifications de brindilles sur papier associées à leur représentation dessinée sous deux formes. « All the Lonely Things My Hands Have Done » construit habilement le récit des commencements d'une œuvre.

Du 18 octobre 2025 au 17 janvier 2026, [Jean-Kenta Gauthier](#), 5 rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris